

sanctuaires urbains, le culte de Silvanus sous l'Empire, les lieux de culte orientaux, les *tituli*, églises et basiliques chrétiennes. La 3<sup>e</sup> partie, « In media Urbe », place le focus sur les grands complexes monumentaux du Capitole, des *fora* républicain et impériaux, du Palatin et de la dépression du Colisée. Vu l'ampleur de la matière, cette section est, sans surprise, la plus substantielle de l'ouvrage (p. 151 à 346). Comme on le sait, la localisation et la reconstitution de certains édifices posent question mais ces problèmes ne sont pas occultés, comme l'illustrent notamment les différentes hypothèses relatives à l'emplacement des *domus* républicaines sur le Palatin (fig. 626a à 628c) ou les différentes façades proposées pour le Tabularium (fig. 351a à 352b). La 4<sup>e</sup> partie est dévolue aux quartiers de la ville (Champ de Mars, collines et Transtevere). La 5<sup>e</sup> est plutôt une annexe passant rapidement en revue les ports de Rome ainsi que quelques grandes villas de plaisance et les résidences impériales autour de la capitale. Une bibliographie et une série d'index topographiques et thématiques complètent fort opportunément l'ouvrage. Le lecteur ne manquera d'apprécier au fil des pages certaines cartes particulièrement bienvenues et claires (p. ex., p. 33-34, celles de l'expansion civique de l'État, et de l'*origo* des sénateurs) et le choix judicieux d'extraits d'auteurs (e. a., p. 59 à 61, les points de vue sur Rome de Strabon, Cicéron, Tite-Live et Vitruve). Il observera aussi le souci de privilégier, dans la mesure du possible, des documents issus des publications récentes ou, du moins, de qualité. La cartographie au sens premier du terme, c'est-à-dire la traduction topographique de réalités historiques, institutionnelles ou culturelles, révèle ici toute sa force didactique et pédagogique. Y. Perrin, qui connaît bien Rome, signe un volume incontestablement important par l'ampleur de la masse documentaire recueillie en un seul et même volume – une première dans le monde de l'édition scientifique ainsi qu'il se plaît à le souligner. On ne peut cependant s'empêcher de formuler quelques regrets. Les uns sont de pure forme : ce sont ces cartes et plans tellement réduits à l'impression qu'ils en sont devenus tout simplement (quasi-)illisibles (fig. 43a et b, 46, 47, 76-78, 125...) ou ces – heureusement – rares petits dessins au trait tellement maladroit que leur présence surprend dans un ensemble assez soigné (la muraille servienne, fig. 108b ; l'Apoxomène de Lysippe, fig. 180b). D'autres regrets sont d'ordre méthodologique. Ainsi, la source des documents graphiques est parfois absente ou n'est pas reprise en bibliographie. La traduction des textes d'auteur est tantôt signée, tantôt anonyme ; des inscriptions sont traduites, d'autres pas. Beaucoup de termes institutionnels, en particulier dans les inscriptions, ne sont pas expliqués. En conclusion, quelles que soient ses qualités – et le terme « documents » dans son sous-titre est prémonitoire –, ce volume, certes aisément consultable, n'est pas pour autant exploitable comme tel en dehors d'un cours ou d'un séminaire, ni sans le recours à des instruments de référence tels que le *Neue Pauly*, le *Lexicon Topographicum Urbis Romae* (LTUR) ou encore les éditions classiques des textes anciens. Comme on pourrait le dire de certaines encyclopédies en ligne, ce livre mérite un détour pour la curiosité que son flot d'images peut susciter, pour la bibliographie sélective qu'il peut proposer et pour les sujets d'approfondissement qu'il peut suggérer.

Paul FONTAINE.